

L'IMPARTIAL

Union fait la force

FONDE EN 1893 DANS L'INTERET
DES ACADIENS DE L'ILE ST-JEAN
HEBDOMADAIRE

ABONNEMENT : UN AN \$1.00
SIX MOIS 50C
F. J. BUOTE, DIRECTEUR, TIGNISH

Vol. 3. No 5.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Mardi le 8 Dec. 1914.

22ieme Annee.

Organe, dans la langue française, du Parti Liberal des Provinces Maritimes.

Neuf dans un mois

(De l'Action Sociale, Québec)

Du 5 janvier au 5 février 1915, neuf exécutions auront lieu en Canada, à moins que le gouverneur en Conseil en décide autrement.

Nous prions nos lecteurs de réfléchir un peu sur les noms que nous allons citer :

Robert Satti, Mike P. Opovich, Newa Singh, J. Montarami Wm. Ruttan, Giuseppe Decesari John Ireland, Catherine Hawriek et Romolo Cesari.

A part le nom de Newa Singh, qui peut appartenir à un Hindou, tous les autres paraissent être ceux d'étrangers au Canada, échoués sur nos bords par l'imprévoyance de gouvernants qui voulaient imiter Romulus lorsqu'il entreprit de peupler la ville qu'il avait bâtie, ou qui aïssèrent leurs amis faire des affaires en dirigeant vers le Canada la lie des nations.

Il y a longtemps que les patriotes éclairés ont élevé la voix pour signaler les dangers de cette politique à courte vue. Tant que la prospérité factice créée par l'affluence de nouveaux venus a duré, il ont prêché dans le désert. Mais, plus tôt qu'on ne le croyait, les événements leur ont donné raison.

Durant ces derniers mois nos gouvernants se sont appliqués à atténuer un mouvement qui tournait rapidement au fléau. Il était déjà bien tard puisque le vieux dicton : Va le faire prendre ailleurs, qu'on trouve sur les lèvres de tous ceux qui veulent se débarrasser sans traces d'être nuisibles, paraît avoir pris, dans la bouche des Européens avisés, la tournure : pars pour le Canada.

Et voilà que nous en sommes réduits à pendre les coquins des autres ; comme nous l'évoquons déjà, nourrissons et entretenons à grands frais une bonne partie de leurs voleurs, de leurs faibles d'esprit, de leurs souteneurs et de leurs rebuts de tout genre.

La leçon profitera-t-elle au moins ? Et, lorsque les jours sombres que nous traversons seront passés, mettra-t-on de côté la préoccupation de noyer d'abord l'élément canadien français et catholique, au risque de faire déverser sur nos rives les égouts de l'Europe ?

Laissera-t-on encore des brassiers d'affaires amasser des millions au prix de notre paix et de notre prospérité futures ?

Neuf exécutions capitales dans le même mois !

Nous souhaitons que l'on s'en souvienne.

Origine de l'Union Jack

Depuis que la guerre est commencée les drapeaux des nations belligérantes figurent dans toutes les décorations ; on en orne les tables, on les brode sur des coussins ou des draperies, sur des sachets ou des boîtes, et nombreux seront les cadeaux de Noël et du nouvel an qui seront enguirlandés de drapeaux.

A ce propos il nous semble intéressant de rappeler l'histoire de l'Union Jack, qui est peut-être peu connue en ce pays. La croix de saint Georges qui est comme on sait, le patron de l'Angleterre et fut d'abord placée se dessinant en rouge vif sur le fond blanc du drapeau au centre, divisant celui-ci en quatre triangles ; ce fut longtemps le drapeau de l'Angleterre. Plus tard, lorsque Jacques VI d'Ecosse accéda, sous le nom de Jacques Ier, au trône anglais et que les deux pays furent réunis, la croix de saint André, patron de l'Ecosse, blanche et posée en diagonale sur fond bleu fut combinée avec la croix de saint

Georges et le drapeau fut appelé "The Union Flag of Great Britain." En 1801, l'Irlande fit à son tour partie de l'union et la croix de saint Patrice fut ajoutée aux deux autres. De crainte cependant que l'on put dire que l'une des "croix" dominait les autres, les bandes blanches et rouges sont alternativement posées à la partie supérieure du drapeau.

Comme chaque partie de l'Union Jack est représentative, il faut avoir soin, en confectionnant un drapeau, avec du ruban, par exemple, ou à la broderie, de donner les proportions justes. Le rouge de la croix de saint Georges doit être l'un cinquième de la largeur du drapeau et le blanc qui le borde, d'un tiers de la largeur du rouge.

Le rouge de la croix de saint Patrice devra avoir un tiers de la largeur de celle de la croix de saint Georges et l'étrange bordure blanche mesurera un sixième de cette même croix. Le fond blanc de la croix de saint André sera de moitié plus étroit que celle de saint Georges et celle-ci, avec sa bordure est toujours placée au sommet et le fond blanc de la croix de saint André devra se trouver à la partie supérieure du côté du drapeau tandis qu'à la partie opposée, la même place sera occupée par la croix de saint Patrice. La largeur entière du drapeau est de la moitié de la longueur.

L'HON. SENATEUR POIRIER LANCE UN VIBRANT APPEL A LA JEUNESSE ACADIENNE

L'hon. Pascal Poirier était l'un des principaux orateurs à une grande assemblée patriotique tenue à Moncton vendredi soir. Son discours a créé une profonde impression.

"Nous, Acadiens, a-t-il dit en terminant, nous sommes tenus à aider de toutes nos forces les alliés parce que dans cette lutte l'existence de nos deux mères-patries est en jeu. À l'Angleterre, nous devons la liberté. Si nous devons la liberté à l'Angleterre, nous avons hérité de la belle France le sang qui coule dans nos veines et la religion qui prodigua ses consolations à nos ancêtres dans des circonstances qui ressemblent à celles qui viennent d'assailir les héros de la Belgique. Aujourd'hui, compatriotes Acadiens, c'est pour défendre cet héritage sacré c'est pour protéger nos cités, nos villages, nos foyers, nos épouses, nos mères et nos sœurs que vous êtes appelés à prendre les armes.

Dans tout ce que j'ai dit je n'ai fait que commenter les paroles prononcées par Mgr LeBlanc à St-Jean la semaine dernière. Reconnaissons ces paroles et que ceux qui peuvent s'enrôler répondent à l'appel. Vive la France et Dieu sauve le roi."

La durée de la guerre

L'opinion d'un militaire français

Paris.—Un officier militaire en vue a exprimé ainsi ses vues sur la durée de la guerre.

Admettant que les Allemands ne feront aucune erreur de tactique, il divise la guerre en trois périodes, dont deux sont passées, la troisième présente et les trois autres à venir.

La première période comprend l'invasion de la Belgique et de la France, la deuxième la bataille de la Marne et la retraite allemande sur l'Aisne. La troisième est la bataille de l'Aisne qui se continue pour devenir la bataille de Calais. La quatrième sera la retraite allemande et la bataille de la Meuse, la cinquième sera une nouvelle retraite de la bataille du Rhin et la sixième sera la marche sur Berlin.

LES CAUSES DE LA GUERRE

LE RAPPORT OFFICIEL DU GOUVERNEMENT FRANCAIS

Paris.—Le ministère des Affaires Étrangères de France vient de publier un livre jaune sur la guerre actuelle ; cette étude est la plus complète qui ait paru jusqu'ici sur ce sujet. Il contient 216 pages. Il y est fait d'abord un exposé des négociations qui ont eu lieu à partir du jour où fut envoyée à la Serbie la note de l'Autriche, c'est à dire à partir du 23 juillet 1914, jusqu'à la déclaration de la guerre par l'Allemagne en Russie, le premier et en France, le trois août suivant. Le rapport se termine par la reproduction de la déclaration d'entente de la Grande-Bretagne, de la Russie et de la France. On traite spécialement, dans le premier chapitre, des causes du conflit. Il a été publié, à Paris, un extrait de ce livre jaune dont voici la substance :

C'est au printemps de l'année 1913 que nous avons remarqué pour la première fois en Allemagne cet armement à outrance que seul peut expliquer le désir des Allemands de dominer sur les puissances de la Triple Entente. Quand la France, pour faire contrepoids au militarisme de sa voisine, proposa la loi du service militaire de trois ans, cette mesure fut dénoncée dans les cercles officiels à Berlin comme une "provocation qui ne devait pas être tolérée." En avril 1913, on définissait comme il suit, l'objet de la politique nationale, dans un rapport qui a été tenu secret :

Il importe de convaincre le peuple de la nécessité de faire la guerre à la France ; préparons des soulèvements en Russie et dans le nord de l'Afrique et mettons nous en mesure de nous emparer de la Belgique et de la Hollande immédiatement après la déclaration des hostilités.

Tel est le programme que les Allemands ont travaillé depuis à exécuter.

L'empereur Guillaume, qui vers ce temps, s'était posé en champion de la paix, avait au cours d'une conversation qu'il avait eue avec le roi de Belgique, qu'il partageait les idées de ses adversaires militaires ; il devint même partisan d'une guerre qui, pensait-il, ne devait pas être différée. L'opinion publique fut bientôt gagnée à la cause de la guerre et en vint à regarder l'affaire d'Agadir comme une défaite de l'Allemagne. Une France forte parue être un danger et l'on crut qu'une guerre européenne serait un remède à tous les maux. Ces dispositions belliqueuses constituaient dès lors, un danger pour la paix en Europe.

Il y eut des négociations diplomatiques au cours du mois de juillet derniers ; quand on en connaît la nature, on peut affirmer que dès ce moment même, l'Autriche et l'Al-

lemagne s'étaient entendues pour précipiter la guerre par quelque moyen que ce fût. Et le premier pas que l'on fit pour atteindre ce but fut l'envoi de l'ultimatum de l'Autriche à la Serbie le 24 juillet, ce fut la cause du conflit. Bien que le gouvernement de Belgrade eût offert de poursuivre les assassins de l'archiduc d'Autriche, le cabinet de Vienne somma le gouvernement de Belgrade non seulement de déclarer qu'il n'était point complice du crime, mais aussi de permettre aux fonctionnaires étrangers d'en rechercher les auteurs sur le territoire serbe.

Le gouvernement autrichien ne donna que deux jours à la Serbie pour accepter ces conditions. Bien que M. Von Jagow, ministre des Affaires Étrangères en Allemagne, eût déclaré qu'il ne connaissait pas le contenu de la note, l'Allemagne s'unissait immédiatement à l'Autriche. L'ambassadeur allemand vint au bureau des Affaires Étrangères, à Paris, faire une proposition qui qualifiait de pacifique, mais qui, en réalité, constituait une menace. Il déclara, il est vrai, que le différend serait "localisé" et que l'intervention d'une troisième puissance aurait des conséquences incalculables. C'était à laisser entendre, cependant, que l'Autriche aurait la liberté d'écraser la Serbie, et que l'Allemagne prendrait les armes pour empêcher la Russie de porter secours à la Serbie.

Dès lors, les puissances qui formaient la Triple Entente cherchèrent à gagner du temps pour examiner avec beaucoup de soin le conflit et travailler à ce qu'il soit le moins grave possible, et elles demandèrent à l'Autriche de prolonger le délai accordé à la Serbie. Mais l'Autriche, craignant qu'on ne lui enlevât un prétexte de déclara la guerre et elle tenta d'éviter le danger en se servant d'un autre expédient. Elle refusa de prolonger le délai demandé et déclara insuffisante la réponse que la Serbie lui avait déjà faite. En même temps l'Autriche donnait ordre à son représentant à Belgrade de quitter la capitale de la Serbie le 26 juillet. La situation était on ne peut plus sérieuse. La triple entente essaya de régler le différend. Entre temps, M. von Schoed, ambassadeur allemand à Paris, demandait que la France usât de son influence pour décider la Russie à rester en paix, mais il ne voulut point consentir à exercer une pareille influence pacifique auprès du gouvernement autrichien.

L'Angleterre essaya de son côté, de prévenir une crise au moyen de la médiation ; la France et la Russie acceptèrent cette proposition mais l'Allemagne refusa.

disoudre le Parlement et de faire un appel au peuple, ne peuvent, avoir de fondement. Sûrement nous avons assez d'inquiétudes pour le moment sans y ajouter inutilement ces griefs de parti !

"Toutes nos énergies, l'énergie de nos hommes publics, et du peuple, doivent maintenant se concentrer sur une seule chose : le salut de notre empire, de notre liberté politique, l'avenir de notre commerce, le bien être de notre pays, notre nationalité. Pourrait-on penser à envoyer un autre régiment après la session que va causer une lutte politique, nécessairement basée sur des récriminations, sur des accusations de déloyauté et d'inefficacité dans l'administration. Oserions nous le faire et nous poser encore en nation possédant, les instincts de la démocratie britannique ?

Les Elections

Opinions des Journaux

Toronto World, (Conservateur). "Sûrement toutes ces rumeurs tendent à faire croire que le Gouvernement d'Ottawa a l'intention de

Gail Kane
Popular young actress, lately in "Seven Keys to Baldpate," says:
"Sterling is a gum that cannot be praised too highly, in my opinion. The purity of its flavor is predominant."
Gail Kane

STERLING

Pure Mint Pepsin Gum

Flavor such as you have never known before—smoothness that only the best Mexican Chicle possesses—purity that appeals to the eye and tongue, and insures healthful enjoyment—all these you get in STERLING, the new and better gum.

STERLING is the purest, highest-quality gum in the world. Good for children, adults, old folks— aids appetite and digestion, gives pleasant breath and white teeth.

5c THE STERLING GUM CO., OF CANADA, LIMITED, TORONTO

"Nous croyons que certains individus cherchent de propos délibéré à jeter le peuple dans le conflit que nous redoutons. Nous espérons que l'on prouvera bientôt d'une façon non équivoque que le Gouvernement d'Ottawa n'entreprend aucune idée de ce genre, quel que soit le désir de ceux qu'il n'y voit que des raisons de parti. Donnons-nous tous à l'Etat et à rien d'autre.

Hamilton Herald, (Conservateur). "Si le gouvernement devait maintenant faire un appel au pays il ne pourrait baser cet appel sur la politique navale. Il est trop tard pour que le Canada fournisse une aide navale à l'Empire dans la crise actuelle, soit comme le Gouvernement le proposait, soit ainsi que les libéraux le recommandaient. Cette question n'a plus d'importance à l'heure actuelle. Le Canada aide l'Empire dans le conflit de vie et de mort qui est engagé actuellement et il l'aide de la seule façon possible. Au point de vue des partis politiques il n'y a pas de divergence d'opinion sur la question de l'aide militaire à l'Empire. Sir Wilfrid Laurier et les autres chefs libéraux approuvent tout aussi chaleureusement que le Gouvernement lui-même les mesures qui ont déjà été prises. Dans cette courte session de guerre du Parlement, l'opposition a cordialement collaboré avec le Gouvernement dans toutes les dispositions qui ont été prises pour expédier les troupes canadiennes sur le théâtre de la guerre. Les considérations de la politique de parti ont été pour le moment reléguées dans l'ombre

et il faudra maintenir cette attitude tant que l'empire sera en péril. C'est là, croyons nous, le sentiment de la grande majorité des Canadiens.

Il n'est pas nécessaire que le Gouvernement demande au peuple d'approuver sa politique de guerre. Le fait que cette politique est également une politique des libéraux rend inutile un appel formel à l'électorat, et si le Gouvernement voulait baser son appel au peuple sur la politique navale, il s'exposerait à être soupçonné de faire servir pour un avantage de parti le sentiment patriotique qui domine actuellement dans tout le pays. Et ce soupçon serait justifié."

UN ESPION EN SOUTANE EST DEMASQUE PAR UN LIEUTENANT ABBE

Un bataillon français occupait, il y a une quinzaine de jours, un village qu'avaient pillé, dévasté et dépeuplé les Allemands. Il n'y restait plus que le vieux curé.

Les Français furent heureux de découvrir ce digne prêtre qui avait été emmené comme otage par les Allemands et qui venait de rentrer chez lui pour trouver sa paroisse en ruines. Le soir, les officiers l'invitèrent à dîner. Le vieillard se leva lentement et dit le benedictine.

Un des officiers—un lieutenant—paraît surpris, puis étonné à mesure que le bon curé murmure la prière latine. Il dit un mot au commandant.

Un instant plus tard, le curé se voit entouré par quatre hommes, baïonnette au canon. Alors, le lieu-

tenant s'approche et pose au vieillard en soutane quelques questions un peu techniques—ce lieutenant était abbé.

L'autre se trouble et puis pâlit. Il est incapable de répondre. "Ca n'a jamais été un prêtre" déclare un lieutenant abbé. Alors on fouille le bonhomme.

C'était un espion allemand qui s'était déguisé en prêtre et avait juré très malin de jouer le rôle de curé dans le petit village désert, dont le vrai pasteur se trouvait gardé soigneusement comme otage.

Le coup aurait pu réussir, sans la présence, impévue par lui, d'un prêtre français sous l'uniforme.

BIBLIOGRAPHIE NE MANQUEZ PAS DE LIRE LA 49E EDITION DE

L'ALMANACH ROLLAND AGRICOLE, COMMERCIAL ET DES FAMILLES POUR 1915

Qui vient de paraître et renferme encore, outre ses nombreux et utiles renseignements religieux et civiques, d'agréables légendes et d'intéressantes histoires inédites par nos auteurs canadiens:

Amour et Guerre, par A. D. De Calles, A. Girard, Avec Puce et Toussaint, par A. Bourgeois, Publié par

La Compagnie J.-B. Rolland & Fils, No. 53, rue Saint-Sulpice, Montréal

Prix 15 cts, franco par la maille